

1. Identification du ou des organisateurs

Identification de l'organisateur 1

Nom : PECQUEUR Prénom: Bernard Titre: Professeur
Université: Université Grenoble Alpes Laboratoire : PACTE
Ville : GRENOBLE Pays: FRANCE E-mail : bernard.pecqueur@univ-grenoble-alpes.fr

Identification de l'organisateur 2

Nom : ROUX Prénom: Emmanuel Titre: Maître de Conférences
Université: Université Grenoble Alpes Laboratoire : PACTE
Ville : GRENOBLE Pays: FRANCE E-mail : emmanuel.roux@univ-grenoble-alpes.fr

Identification de l'organisateur 3

Nom : MARIE Prénom: Maxime Titre: Maître de Conférences
Université: Université Caen Laboratoire : ESO
Ville : CAEN Pays: FRANCE E-mail : maxime.marie@unicaen.fr

2. Titre de la session spéciale

Comment nourrir les villes demain (n°2) ?

3. Mots clés (4 max)

Gouvernance alimentaire, systèmes alimentaires, villes et territoires

4. Appel à communication (450 mots max)

Nombre de réflexions, d'initiatives portant sur des problématiques alimentaires se déploient aujourd'hui en régions, sur les territoires. Celles-ci portent pour parties sur la place et le rôle de l'agriculture dans les espaces métropolitains notamment, et ce, en lien avec des problématiques de planification territoriale incluant des dimensions identitaires, paysagères, économiques, sociales, spatiales, environnementales, etc. Dans le même temps que les villes ont eu tendance à s'éloigner de leurs campagnes de plus en plus périurbaines, les systèmes alimentaires se sont mondialisés. Et les liens en matière d'alimentation entre espaces de productions et espaces de consommations se sont distendus et allongés, sans toutefois que les liens de proximités entre villes et campagnes n'aient complètement disparus. Mais ces liens se sont très largement développés et diversifiés. Ils se sont aussi relocalisés (Fumey, 2010). En effet, face aux modèles industriels, face aux crises alimentaires, face aux demandes de proximités, de qualités, de vérités, etc., se sont aussi développées des propositions organisationnelles, des réponses plurielles de « re »connexions entre les métropoles et leurs campagnes vivantes productrices de produits issus d'une l'agriculture raisonnée (ou pas), biologique (ou pas), paysanne ou revendiquée comme telle. Qu'il s'agisse d'espaces, de territoires, de lieux et de places, de pouvoirs et gouvernances (Morgan, Marsden, Murdoch, 2008), qu'il s'agisse des réseaux de distributions, des hubs, des pôles ou micro polarité que représentent les lieux de distribution, de transformation et de consommation ; qu'ils s'agisse des organisations, des acteurs de l'alimentation, des habitants et des mangeurs (Ascher, 2005) ; les écosystèmes (métropolitains) de l'alimentation sont d'une inextricable diversité et complexité. L'alimentation fait partie intégrante de « la ville qui mange » (N. Krausz, I. Lacourt et M. Mariani, 2013), tant dans les formes urbaines et dans la variété des espaces qui lui sont

dédiés, que dans les espaces et les modes de sociabilisation qu'elle génère. L'alimentation pénètre et façonne ainsi la ville dans ses structures matérielles comme dans ses institutions. Les problématiques et les liens entre dynamiques territoriales et alimentation (des métropoles notamment) sont de plus en plus prégnants (Brand, 2015). Ils le sont d'autant plus qu'ils tendent désormais à s'inscrire à l'agenda des constructions territoriales, régionales, métropolitaines ou des schémas régionaux, projets des territoires, à la faveur notamment des dispositifs institutionnalisés tels que les Politiques Alimentaires Territorialisées (PAT). Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, à l'heure où les territoires et pouvoirs publics sont susceptibles d'agir en faveur d'une plus grande autonomie alimentaire, il semble particulièrement difficile de construire une représentation objectivée des réalités constituées tout à la fois des organisations, des capacités de production, des flux de denrées alimentaires, des lieux de transformation, des espaces et des modes de consommation des territoires et des métropoles. Cette session se proposera ainsi de saisir les réalités, les dynamiques et processus à l'œuvre. Elle visera ainsi à comprendre le « métabolisme » des villes au prisme de la prise en compte des enjeux cognitifs, organisationnels, institutionnels, techniques, économiques, sociaux ou spatiaux ; et ce dans une perspective d'aide à la pensée d'une action publique renouvelée.

Références bibliographiques :

- ASCHER F., 2005, *Le mangeur hypermoderne*, Odile Jacob, 330 p.
- BRAND C., 2015. *Alimentation et métropolisation : revisiter le territoire à l'aune d'une problématique vitale oubliée*, thèse de Doctorat, PACTE, Université Grenoble Alpes.
- DEDEIRE, M., & GIRAUDEL, J. L., 2007. La distance cognitive avec le territoire d'origine du produit alimentaire. Une mesure par les réseaux de neurones (Kohonen). *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (301), 36-54.
- FUMEY G., 2010. *Manger local, manger global : l'alimentation géographique*. CNRS Editions, 160 p.
- KRAUSZ N., LACOURT I. et MARIANI M., 2013, *La ville qui mange*, éditions Charles Léopold Mayer, 286 p.
- MORGAN K., MARSDEN T., MURDOCH J., 2008. *Worlds of food: Place, power, and provenance in the food chain*. Oxford University Press on Demand.